

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Les nouvelles perspectives de Graff

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

À la veille de ses 40 ans (en 2006), Graff, aujourd'hui galerie et ateliers, ne semble pas du tout essoufflé. Au contraire, deux expositions donnent des signes que l'organisme fondé par feu Pierre Ayot vit une seconde jeunesse et s'ouvre sur de nouveaux horizons.

Déjà, en appuyant la triennale L'Art qui fait boum!, la galerie Graff exprimait clairement son enthousiasme pour la relève. Lors de la manifestation de l'an dernier, ça ne s'est pas seulement traduit par un soutien administratif, mais aussi par le prix du public, consistant en une expo solo, rue Rachel. La voici et le lauréat, Gwenaël Bélanger, salué pour sa série photo *Chutes*, poursuit sur sa belle lancée.

C'est encore dans la photo que Bélanger est tombé. Cette fois, c'est davantage une recherche formelle (*Le Point à la ligne* en est le titre) qu'une exploration de la lumière, davantage une mise en espace d'images qu'un moment, un sujet, mis en image. Les sept oeuvres proposées découlent de compositions spectaculaires autour d'une forme aussi simple que celle d'un cube, d'un cercle ou... des murs de la galerie Graff.

À l'instar d'un Alain Paiement, voire d'un Nicolas Baier ou même d'un Bill Vazan, Gwenaël Bélanger fabrique une image à partir de plusieurs autres. Elles peuvent se lire en plusieurs plans, ensembles géométriques d'une part, vues panoramiques de l'autre. Avec du recul, la bordure d'un li-

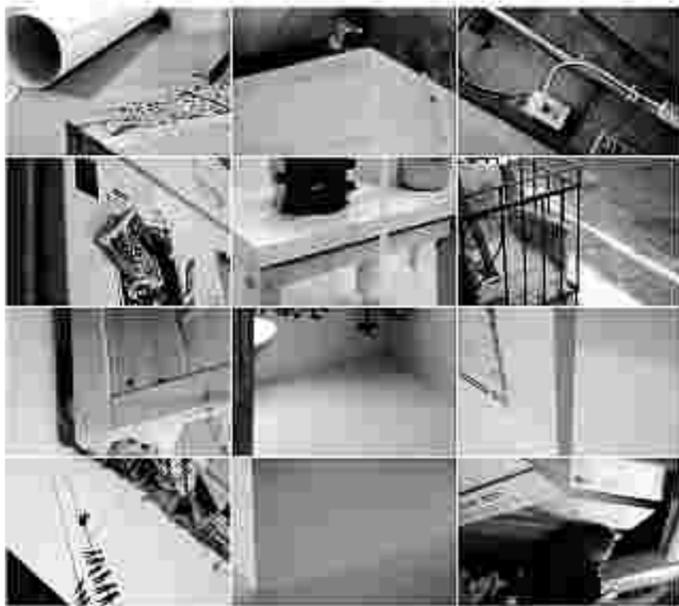


PHOTO FOURNIE PAR : GWENAËL BÉLANGER
Les oeuvres de Gwenaël Bélanger exposées à la galerie Graff découlent de compositions spectaculaires autour de formes simples.

vre devient la ligne d'un polyèdre.

À la fois chaotique et étonnamment homogène, chacune des mosaïques prend racine dans le banal. Dans le quotidien de l'artiste et dans ses promenades urbaines : meubles, objets, planchers, mais aussi fils électriques et façades de maisons sont sa matière première.

La pièce maîtresse, *La Trouée*, oeuvre in situ, est un immense ensemble de 119 panneaux. C'est

elle qui s'inspire de l'intérieur de la galerie. Belle façon de remercier ses hôtes. Moins imposants en dimension, les cinq *Polyèdre* fascinent autant pour la constante confrontation entre l'élément photographié et son usage. L'artiste provoque une dualité contenu / contenant fort réussie, une sorte de renversement intérieur / extérieur.

La griffe de Graff
Mais Graff, c'est avant tout l'es-

tampe. Et c'est à l'extérieur de ses murs, à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal, qu'elle donne la preuve que la gravure reste actuelle. *Griff, Graff, Groff* réunit le travail de plusieurs jeunes artistes, des membres des ateliers Graff et certains parmi ceux qui sont invités à suivre des stages. Sont exposés les Mathieu Beauséjour et Nathalie Grimard, mais aussi d'autres artistes moins connus, telle une Nina Logan qui fait des figurines en papier mâché.

Une technique, la sérigraphie, semble être au goût du jour. Cet environnement, Christiane Desjardins, coordonnatrice des ateliers, l'explique du fait que c'est un procédé rapide et malléable, que les artistes retravaillent à l'écran.

Sinon, le livre semble être une forme de prédilection, du travail de Julie Doucet, bédéiste dans une autre vie, à l'ouvrage autour du thème du temps lancé pour l'occasion. *Livre d'heures* réunit cinq artistes, davantage photographes (Yan Giguère ou Denis Farley) ou peintre (Marie-Claude Bouthillier) que graveurs.

L'expo se veut l'occasion de donner à l'estampe de nouvelles ailes. Une table ronde le 24 avril permettra de débattre de son état actuel. Graff veut décidément faire parler.

LE POINT À LA LIGNE de Gwenaël Bélanger, galerie Graff, 963, rue Rachel Est, jusqu'au 8 mai. Ouvert du mercredi au samedi. Info : 514 526-2616.

GRIFF, GRAFF, GROFF, maison de la culture Plateau-Mont-Royal, 465, avenue du Mont-Royal Est, jusqu'au 8 mai. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 514 872-2266.

PAROLES D'ARTISTE

Gwenaël Bélanger

La pub

J'aurais pu en vivre. Je suis designer graphique et je travaille sur la séduction de l'image. Comment manipuler le spectateur. Mais je ne fais pas juste du tape-à-l'oeil. Dans mes oeuvres, il y a plusieurs degrés de lecture. Dans la pub, il y en a juste un, attirer l'oeil. Moi, je questionne les mécanismes de séduction.

La simplicité

Je pars toujours d'un concept simple, comme en pub. Pour le projet de Graff, c'est... je ne sais pas si je devrais le dire... j'avais en tête la chanson des *Trois petits chats*. Celle où la fin d'un mot devient le début d'un autre. Je me suis demandé si je ne pouvais pas transposer ça visuellement. Puis, j'ai pensé aux polyèdres de Platon, puis aux lignes en architecture, les plus simples, les lignes droites.

La photo

Je ne suis pas photographe. Pendant mes études, je faisais de la sculpture. À la Michel Goulet, je détournais des objets. Puis, pour Graff, j'avais d'abord pensé à une installation dans la cour intérieure. Une construction. Finalement, c'est de la photo, mais je ne travaille pas sur la lumière. Je me suis servi d'un appareil numérique, quelque chose que j'ai aimé pour sa fluidité.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AU REVOIR LENINE !

Cinéma Beaubien : 12h.
Cinéma Parallèle : 13h, 18h20.

BRUME DE GUERRE

(THE FOG OF WAR)
Cinéma Parallèle : 16h30, 21h45.

BUBBA HO-TEP

Cinéma du Parc (3) : 21h50.

DANS UNE GALAXIE

PRÈS DE CHEZ VOUS
Cinéma Beaubien : 11h.

DOGVILLE

Cinéma du Parc (2) : 14h, 17h15, 20h30.

Ex-Centris (salle Cassavetes) : 14h, 17h20, 21h.

ENFANTS TERRIBLES (LES)

Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 20h30.

ETERNAL SUNSHINE

OF THE SPOTLESS MIND

Cinéma du Parc (1) : 19h20, 21h30.

FOG OF WAR (THE)

Cinéma du Parc (1) : 15h, 17h10.

JOURNÉES DU CINÉMA

AFRICAIN ET CRÉOLE – UN

HOMMAGE AU CINÉMA

DU BURKINA FASO !

Cinéma ONF. Renseignements : (514) 284-3322.

LE ROI ET L'OISEAU

Ciné-Kid (Ex-Centris) : 11h. (À partir de 5 ans)

MASTER AND COMMANDER

Cinéma du Parc (3) : 19h10.

MONSIEUR IBRAHIM ET

LES FLEURS DU CORAN

Cinéma Beaubien : 13h30.

Ex-Centris (salle Fellini) : 15h, 17h, 19h, 21h15.

PENDANT QUE

COURT L'ASSASSIN

Cinéma Parallèle : 15h05, 20h20.

SUD (LE)

Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 18h30.

WHEEL OF TIME

Cinéma du Parc (3) : 14h, 17h30.

YELLOW SUBMARINE

Cinéma du Parc (3) : 15h40.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)

Revenir en avant, Line Nault : 16h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Moysse Hall, 853, Sherbrooke O.)

Danse performance 2004, créations étudiantes du département de danse contemporaine de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia : 14h30.

USINE C (1345, av. Lalonde)

Extinction, de Lin Snelling et Michael Reinhart : 20h.

MUSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU

BON-PASTEUR

Yegor Dyachkov, violoncelliste, Jean Saulnier, pianiste. Sonates nos 1 et 5 et Variations (Beethoven) : 15h30.

OLD BRICK CHURCH

(Brome-Ouest)

Ensemble Anonymus. *Le Chant de Robin et Marion* : 15h.

Entre l'Académie et le Cabaret

FILIATRAULT

suite de la page 1

« Les gens de ce métier sont exhibitionnistes, et ce besoin d'être aimé, il ne faut pas mal l'interpréter. Quand ça a été moins fort chez moi, j'ai préféré faire de la mise en scène. »

Des chouchous ?

Comme toutes les mamans, il ne faut pas lui demander si elle avait des chouchous parmi les 14 candidats de Star Académie. « Ah non ! C'est trop piégé comme question ! Ils avaient tous un petit quelque chose. » Quoi qu'il en soit, nous savons déjà que Marc-André et Stéphanie ont touché son coeur pendant les dernières semaines. Ne l'avons-nous pas vue essayer ses larmes lorsque Marc-André lui a présenté la chanson qui allait

lui faire gagner la finale des gars ? Elle s'est excusée alors de ne pouvoir retenir ses émotions lorsqu'il est question de l'amour qu'un enfant porte à sa grand-mère... De même, la directrice n'a cessé de dire que Stéphanie était une « vraie », une « pure », la prenant sous son aile lorsqu'elle s'est mise à vouloir quitter l'Académie.

Que pense la directrice des doutes de Stéphanie — qui semblait plus ou moins heureuse de remporter la finale des filles — elle qui, toute sa vie, s'est battue pour faire ce métier ? « Je comprends très bien ses craintes, mais ce que je comprends moins, c'est qu'elle a vu l'émission l'an dernier, elle savait dans quoi elle s'embarquait. C'est une fille très imprévisible. Je ne sais pas si elle est faite pour ce métier — pas au point de vue du talent, mais de la force de

caractère. Je pense qu'elle a peur, et la peur nous fait souvent réagir de façon contradictoire. Si elle gagne à la finale, elle sera peut-être rassurée. »

Enfin, si elle a quelque chose à dire sur les deux finalistes de ce soir, elle estime que Marc-André est « bien dans sa peau, rêve de faire ce métier et est promis à une belle carrière », tandis que Stéphanie est « une véritable artiste, un grand talent, que le public a découverte en même temps que nous ». Elle est légèrement anxieuse pour la finale, craignant que celui qui ne sera pas choisi par le public soit déçu, mais elle se rassure en pensant que tout sera oublié lorsque la tournée débutera, le 17 juin.

La chasseuse de têtes qui a donné une place à l'ex-académicienne Emily Bégin dans le spectacle Ca-

barat ne peut encore confirmer si elle proposera un emploi à l'un des poussins de la récente couvée, simplement parce qu'elle ne sait pas encore quel projet elle pilotera cette année, pas même si elle sera d'un *Star Académie 3*. « Je n'en ai aucune idée. Je me sens un peu comme quelqu'un qui sort de table après un repas gastronomique et à qui on demande ce qu'il veut pour souper. J'ai envie de dire : Achalez-moi pas avec ça ! »

Enfin, les fans ne voudront pas rater la finale de ce soir, qui consacrera le grand gagnant, et où l'on pourra voir Isabelle Boulay, Claude Dubois, Jean Lapointe, Francine Raymond, Gilles Valiquette, Nanette Workman, Natasha St-Pier et tous les académiciens.

La finale de Star Académie ce soir, à 19 h 30 à TVA.

Désir d'ailleurs

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

Je me souviens d'une matinée avec Le Clézio à Pointe-à-Pitre. On attendait qu'on vienne nous chercher à l'hôtel. De l'autre côté de la table, le masque impavide de l'auteur du *Procès-verbal*. On dirait une de ces statues de l'île de Pâques. Peut-être le seul écrivain qui ressemble à une star de cinéma américain des années 50. Beau et puissant visage qui semble plutôt l'agacer. « De ce visage que j'ai reçu à la naissance, j'ai des choses à dire », note-il sèchement. Finalement, on n'a pas pu trouver un seul sujet de conversation. Pour lui c'était parfait. Au moment de partir, il semblait tout excité (oh, à sa manière), me laissant même son adresse pour qu'on puisse correspondre, alors qu'on n'a pas pu aligner plus de trois phrases, l'un en face de l'autre. Quand je pense à l'enfant mythomane qu'il fut (si j'en crois son magnifique livre), je regrette cette matinée perdue. Moi qui évitais son oeuvre, à cause de ce style qui me paraissait un peu trop lisse, eh bien, mon vieux, je découvre dans ce dernier livre un Le Clézio déchaîné.

Désir du passé

Voilà un livre comme on en voit rarement (*Rosalie l'infâme*, éditions Dapper littérature, 2003). Et pourtant un tel sujet aurait dû être traité plus souvent. La vie des femmes durant l'esclavage. Dès qu'on parle de l'esclavage, on voit des hommes. Évelyne Trouillot brosse dans une langue sobre mais efficace cet univers féminin fait de tendresse, de délicatesse, de désirs, de craintes et de courage. La « Rosalie » du

titre n'est pas le nom d'une ces fortes femmes (elles s'appellent Man Augustine, Charlotte, Lisette, et aussi Gracieuse dont le destin m'a tant ému), mais plutôt du bateau qui a transporté les esclaves des côtes africaines jusqu'à cette île de la Caraïbe. On a l'impression que ces femmes mènent une vie plus facile que les esclaves mâles qui sont relégués aux durs travaux des champs. Trouillot nous montre que les douleurs psychologiques peuvent pénétrer plus profondément que les coups de fouet. Ce livre est à mon avis, et je pèse mes mots, un petit classique. On devrait l'étudier à l'école.

Désir d'absolu

Ce livre de Claire Varin (*Le Carnaval des fêtes*, éditions Trois, 2003), cela fait un moment que je l'ai lu, mais son souvenir ne s'est pas effacé pour autant de ma mémoire. Dernièrement, je voulais en parler, mais je n'arrivais pas à le trouver. Je l'ai cherché partout dans la maison. Disparu. J'étais un peu triste, car c'est un livre qui mérite de trouver son lectorat (je veux dire par là qu'il ne plaira pas forcément à tout le monde). On sent l'auteur tout proche en le lisant. C'est inégal, mais ça tombe bien, car je n'aime pas les livres faits d'une pièce. Dans la vie, on n'est pas toujours à son top, je ne vois pas pourquoi on le serait dans ce qu'on écrit. Ce sont des nouvelles assez étranges reliées par ce fil rouge : une sorte de fantaisie ésotérique.

L'auteur qui se présente comme « un pique-assiette du festin divin » lance ainsi son credo dans cette nouvelle qui est ma préférée (*Julio fête les morts*) : « Si, en cette fin de siècle étranglée entre un matérialisme outrancier et une spiritualité dévoyée par le mercanti-

lisme, je goûte aux mythes et archétypes, j'aime également me délecter de pétales de capucine et de coeurs de palmier. » Tout le livre ne disserte pas uniquement sur ce ton. C'est plutôt joyeux, audacieux, et tout plein d'autodérision. Et ça parle d'ailleurs (du Brésil surtout) sans être folklorique.

Désir de justice

On n'est pas d'un pays si on n'a pas encore envisagé la possibilité de mourir à cet endroit. Et ce n'est pas facile d'accepter un tel fait. Partir ailleurs, oui. Mourir ailleurs, non. Celui qui vient du chaud a du mal à imaginer l'éternité sous la glace. Au début de leur arrivée, les Haïtiens (j'imagine que ce n'était pas différent pour les autres immigrants) exigeaient qu'à leur mort on retourne leur cadavre au pays natal. De plus en plus, ils acceptent d'être enterrés au Québec. C'est un très grand changement, car il n'est pas facile de négocier avec les rituels de la mort. On se souvient combien froidement on avait accueilli, au début, l'idée de l'incinération.

Je parle plutôt de cette génération arrivée ici dans les années 60. Ces gens qui n'attendaient que la chute de Duvalier pour rentrer au pays. Aujourd'hui, cela fait près de 40 ans qu'ils vivent hors d'Haïti. Ils sont devenus vieux. Ils commencent à mourir. Dernièrement, j'étais aux funérailles de Toto Dodard. Il a quitté Haïti en 1966 pour s'installer d'abord à New York, avant de s'établir définitivement à Montréal en 1973. C'est un homme modeste (avec cet éternel sourire coquin) qui a toujours refusé de publier ses poèmes. Ce n'est qu'en 2002, à 80 ans, qu'il a finalement accepté que son fils rassemble ses textes éparpillés un peu partout dans les revues, les

journaux, et les anthologies (*Tambourinades*, éditions Cidihca, 2002).

Je me souviens de ce poème de Dodard que j'avais lu adolescent dans une anthologie. C'était écrit dans un style assez naïf, mais la question qu'il posait reste toujours d'actualité en Haïti. En tout cas, ce poème m'avait bouleversé à l'époque.

Dieu a dit

« Tu gagnes ton pain

À la sueur de ton front »

Mon front a sué

Et d'autres ont le pain

Mon front a sué

Mes muscles sont fatigués

Et mon corps est las.

J'ai soif de repas

Et de nourriture.

Désir du Far West

J'arrive à Québec pour me retrouver en pleine page du *Soleil*, le quotidien de la ville. L'article est signé d'un certain Didier Fessou. L'affaire, c'est qu'il y a quelque temps, j'avais raconté en trois mots que pour entrer dans une oeuvre il fallait une certaine dose de crédulité, que la littérature exigeait une active collaboration du lecteur (je dirais une complicité même), sinon la magie n'opérait pas. On parlait bien sûr d'une oeuvre à laquelle le lecteur était sensible au préalable. Fallait-il ajouter cela aussi ? J'oublie toujours qu'il y a des gens à qui il faut tout expliquer, et cela dans les moindres détails. C'est épuisant à la fin. Quand je dis « il neige » par exemple, je n'entends pas qu'il neige sur la planète, mais uniquement à l'endroit où je parle. M. Fessou me rappelle (j'étais amateur de western dans mon adolescence) un de ces cow-boys, plutôt nerveux qui dégainent avant de penser.